

TEMPERATURE

Du 16 mai 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for different times of the day.

Bureau météorologique.

Washington, 16 mai — Indications pour la Louisiane — Temps — beau à l'ouest, orage à l'est jeudi; beau vendredi; vents variables.

Exposition Universelle de Paris.

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désirent lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, Messieurs Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "Comptoir-International de Publicité" 18, Rue de la Grange Batelière, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés.

Ainsi, chaque lecteur de notre journal, quoique se trouvant éloigné de notre ville, pourra continuer à s'informer des faits et événements qui s'y seront produits.

Ovations aux Boers

Nous ne connaissons rien de grand, de captivant, de digne d'inspirer les sympathies, les admirations de l'humanité, comme la lutte héroïque que soutiennent, depuis quelques mois, les Boers contre la puissante et riche Angleterre.

Dès les débuts, la seule idée de cette résistance faisait sourire. C'était évidemment une extravagance; la lutte ne devait durer que quelques semaines tout au plus, et se terminer rapidement par l'écrasement complet de cette poignée de fermiers qui osait se mesurer avec la Grande Bretagne.

Voilà pourtant de longs mois qu'il dure, ce conflit, et plus il se prolonge, plus les sympathies s'accroissent dans les deux mondes pour cette petite république du Transvaal.

Au fond, ils sont très pacifiques, ces braves gens. Ils n'ont aucune ambition; ils ne se trouvent sur le chemin de personne; ils ne songent à aucun empiètement sur le bien d'autrui; tout ce qu'ils désirent, c'est qu'on les laisse libres chez eux, faisant leurs petites affaires comme ils l'entendent, et cultivant leurs champs comme de bons fermiers.

C'est, surtout, aux Etats-Unis que les sympathies se sont montrées ardentes, passionnées. New York a fait des ovations à leurs délégués, on leur en prépare de semblables, à Washington et dans plus de soixante villes de l'Union, et la république entière se déclare en leur faveur.

C'est qu'ils ne viennent pas ici pour attirer le feu de la guerre. Ce sont essentiellement des messagers de paix et s'ils tentent d'obtenir une intervention, c'est à la condition qu'elle soit d'un caractère pacifique et qu'elle leur permette de rentrer immédiatement dans leurs fermes et de cultiver leurs champs comme auparavant.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils sont aussi obstinés qu'intrépides. Plutôt que de se rendre, ils se feront tuer jusqu'au dernier ou ils émigreront et ne laisseront derrière eux que le désert et la désolation.

Convenons que le spectacle auquel nous assistons ne fait pas grand honneur à l'humanité et que nous avons un peu plus de machines que nos ancêtres, nous ne sommes guères plus braves ni plus humanitaires qu'ils ne l'étaient.

Tout le monde est en faveur des Boers, personne n'ose prendre leur défense!

LE DERNIER LIVRE

DE TOLSTOÏ.

"RÉSURRECTION"

D'après des lettres inédites.

Par M. Henry Lapauze.

"Résurrection" est un livre de pitié, de pardon et d'amour. Il tient dans ce verset de l'Evangile selon saint Matthieu: "Alors, Pierre s'étant approché, lui dit: Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il m'aura offensé? Sera-ce jusqu'à sept fois...? Jésus lui répondit: "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois."

Assurément Tolstoï n'est pas allé au-delà dans son œuvre admirable, et en dépit de quelques longueurs, "Résurrection" restera comme le chef-d'œuvre d'un écrivain qui avait pourtant signé la "Guerre et la Paix", et aussi la "Puissance des Ténébreux".

M. Halperine-Kaminsky nous a renseignés sur les origines de "Résurrection", dont le produit devait être distribué à la secte des doukhobors. Tolstoï avait renoncé à ce qu'il appelle son "ancienne manière", et qui n'était, en somme, que la réalisation d'une certaine forme d'art littéraire. Même bien avant qu'écrit ce que l'art de Tolstoï se préoccupe exclusivement d'évangéliser son semblable, et nul ne se serait douté, surtout après ce livre de combat, qu'il reviendrait quelque jour aux œuvres d'imagination.

A vrai dire, "Résurrection" n'est précisément une page sublimée que "vare" que Léon Tolstoï y fait la part la plus large aux idées de haute morale dont son esprit est si noblement imprégné. Et ce roman, qui ne devait être qu'un roman, et qui pouvait être qu'un roman, est devenu, par la magie du grand vieillard de Yassnaïa Poliana, comme une source de vérité rafraîchissante où s'aspaise la soif ardente de nos lèvres et où s'adoucissent l'amertume de notre cœur.

Lui-même, d'ailleurs, s'y laisse prendre. Il écrivait: "Je travaille avec vigilance, — bien ou mal, je ne sais, — à l'avancement de "Résurrection". J'espère y exprimer bien des choses importantes: c'est ce qui m'absorbe tant." Et: "Parfois il me semble que "Résurrection" renfermera quantité de bonnes, d'utiles

choses; et parfois, que je m'adonne simplement à ma passion. "Déjà, évidemment, écrit-il encore, je ne puis en ce moment m'occuper que de "Résurrection". Tel l'obus, dont la chute devient de plus en plus rapide à mesure qu'il s'approche de la terre, je ne puis également, lorsque je touche presque à la fin, penser à rien autre; ou plutôt je ne puis, j'y pense même, mais je ne veux penser qu'à mon roman". Et enfin: "Je suis tellement pris par mon travail que j'y mets toutes mes forces. Mon âme est remuée par des courants nombreux; mais, grâce à Dieu, j'aperçois la lumière de mieux en mieux. Je me sens plus souvent, non pas le maître de ma vie, mais son ouvrier, et je ne songe point à ce qui résultera de mes actes, mais seulement quels sont-ils, et comment je les accomplis. Mon âme prouve plus souvent la paix et le bien-être, et tout en étant seul, je ne me sens pas isolé."

Une conversation de Tolstoï avec un journaliste russe nous le montre près au piège: entendez par là que désormais il ne pourra plus faire appel à l'imagination littéraire sans que la nécessité ne s'impose à lui d'évangéliser: "Cette œuvre, disait-il, exprime nombre d'idées qui me préoccupaient en ces dernières années. Ainsi, j'ai cherché à y montrer les diverses sortes d'amour: la passion charnelle, l'amour élevé et l'affection plus noble encore qui purifie l'homme; c'est en cette dernière qu'est la "résurrection" Je suis satisfait de ce roman, car j'y ai exprimé tout ce qui me hantait depuis longtemps."

En 1898, avant qu'il n'eût songé à écrire "Résurrection", le comte Léon Tolstoï avait reçu des lettres anonymes, où on le menaçait de le tuer pour ses attaques contre l'Eglise orthodoxe. Il écrivit alors à un ami: "Les lettres de menaces ne peuvent, certes, avoir la moindre prise sur moi; il m'est seulement pénible de voir des gens inutilement haïr.

"Quant à la mort, je m'y prépare, et cela est encore de la vie active". Je me suis aperçu dernièrement — et je vous recommande à y songer — que lorsqu'on est bien portant, on a tâche de "vivre" le mieux possible "en dehors".

Consumation du Gaz Pendant les Expositions.

A Paris, en 1875, la consommation annuelle ayant été de 40,774,400 mètres cubes, l'Exposition et les édifices publics, qui n'employaient guère encore que des lampions pour leurs illuminations, ne brûlèrent qu'une très faible partie de ce total. En 1887, la consommation annuelle atteint 136,569,762 mètres cubes, et sur ce chiffre l'Exposition universelle ne consuma pas moins de 14,235,157 mètres cubes en illuminations. En 1878, l'Exposition universelle fait une consommation considérée alors comme fantastique: 20,752,289 mètres cubes, 211 millions 943,511 mètres cubes formant le total annuel. En 1889, la consommation annuelle est de 312,258,070, maximum atteint jusqu'alors; mais l'Exposition ne brûle de ce total que 14,560,230 mètres cubes.

En 1900 on brûlera à peu près un million de mètres cubes par jour, et l'Exposition entrera dans le total pour environ 25 millions, avec ses illuminations et sa consommation extraordinaire. Ce sera le maximum de consommation depuis l'invention du gaz.

Pour guérir à jamais de la constipation. Prenez le Cascarol Candy Cathartic, 10 cts ou 25 cts. Si le C.C.C. n'a pas vaincu, les pharmaciens vous remettront votre argent.

LE CONGRÈS CONTRE LA TUBERCULOSE.

D'une correspondance particulière: Le congrès international qui vient de se tenir à Naples pour étudier le grave problème de la tuberculose est le troisième qui se réunit pour discuter le même problème.

La tuberculose, on le sait malheureusement, fait chaque année des progrès inquiétants. En Italie, la statistique nous apprend que la tuberculose fait annuellement 60,000 victimes. L'hygiène bien entendue est jusqu'à présent le meilleur remède contre le fléau de la tuberculose.

Naples ayant ouvert une grande exposition d'hygiène, il était naturel que la belle Parthénopée avec son ciel merveilleux, ses riantes coteaux, fut choisie comme siège d'un congrès contre la tuberculose. A Naples, où la salubrité publique laissait quelque peu à désirer, l'hygiène a fait aujourd'hui des progrès très rapides. Les bouges dans lesquels grouillaient des générations ont disparu et de larges et belles voies ont fait place à ces ruelles infectes qui ne manquaient peut-être pas de pittoresque, mais qui étaient de véritables foyers de maladies de toutes espèces.

Tous les gouvernements étaient représentés dans ce congrès de savants hygiénistes. Les gouvernements manifestent tous les meilleures intentions pour combattre le fléau, mais l'action des gouvernements est toujours limitée, et dans des questions de ce genre l'initiative privée doit venir à leur secours. On l'a compris un peu partout: En Italie, l'exemple du dehors a trouvé de généreux imitateurs. La "Ligue contre la tuberculose", fondée depuis un an seulement, a recueilli dans toute la péninsule des adhérents pleins de zèle et d'activité. A Naples, une noble bienfaitrice, la comtesse Ravaschieri, a cédé sa splendide villa du Pausilippe pour qu'on en fit un sanatorium. Dans presque toute les villes d'Italie surgissent des établissements analogues. La présence au ministère de l'Instruction publique d'un médecin illustre comme M. Bacelli ne pouvait que contribuer au succès de cette généreuse entreprise.

C'est lui qui a ouvert le congrès qu'on a voulu placer sous les auspices du roi Humbert. Le discours de M. Bacelli a été un des plus brillants que le ministre ait prononcés. M. Bacelli a parlé comme ministre et comme médecin.

Après l'ouverture officielle du congrès, le roi Humbert a voulu se faire présenter tous les congressistes étrangers. Au duc de Ratibor, représentant de l'Allemagne, il a dit que l'empereur Guillaume lui avait tout particulièrement annoncé sa venue en Italie, et un professeur Lannelongue, de l'Université de Paris, il a redit toute son admiration pour Pasteur.

Les congressistes se rappellent la belle conduite du roi Humbert pendant l'épidémie de choléra à Naples en 1884 qui ont donné le titre de roi hygiéniste. Le mot a fait fortune et, à Naples, on n'appelle plus autrement le fils de Victor-Emmanuel.

L'eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux, Ils ont voulu pour nous la répandre [en tous lieux. Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien. A 8 c. le gallon, achetez; c'est pour [rien

Articles de modes dénommés.

La guerre sud-africaine a complètement révolutionné les dénominations des articles de modes de Londres. Dans Fleet Street, au Strand, dans Regent Street, il est impossible de trouver une vitrine ou un étalage qui ne contiennent une marchandise rappelant la campagne contre les Boers.

C'est ainsi qu'on peut admirer dans les magasins du West-End un ruban d'une couleur nouvelle: le vert "yiddite". Les chapeliers exposent des chapeaux "Natals". Les maisons de confection recommandent des redingotes "Baden-Powell", "Dundonald". Ailleurs, on admire des jupons "Kimberley" et "Ladysmith". Une maison de soieries a lancé une étoffe nouvelle qui fait fureur: la soie "Glencoe". On s'arrache le crêpe "Pretoria" et les mouchoirs "A. M. B." (une abréviation du titre du poème de Rudyard Kipling: "Absent Minded Beggar"). Les smart ne portent plus que des complets "Belmont" et "Chieveley", les élégantes des "Roberts" et des ceintures "Kitchener". On rencontre des cravates "Chamberlain" et des chemises "Cecil Rhodes", des cols "French" et des manchettes "Wanchope".

Il y a, par contre, des dénominations introuvables: aucun article n'a été baptisé "Spion Kop", "Bedvers Buller", "Methuen" et "Gatacre".

CHASSURE GEANTE.

Parmi les curiosités qui sont exposées au palais des Armées de terre et de mer, au quai d'Orsay, il y a une chassure militaire extraordinaire. Cette chassure est une soulier envoyé à l'Académie, en 1812, par M. Ferrière, son correspondant.

Et, comme notice explicative, ce curieux extrait du contrôle du 1er régiment de carabiniers-grenadiers à cheval: "Jean-Baptiste Pritch, né à Bellemont (mont Blanc), taille six pieds six pouces deux lignes, ayant cinq pieds huit pouces de circonférence mesurée à nu sur la poitrine, et pesant 236 livres; mort à l'hôpital de Lunéville, le 21 mai 1804, à l'âge de vingt et un ans."

Le soulier de ce carabinier-grenadier géant mesure 36 centimètres de longueur et 15 centimètres de largeur.

Passe-temps d'un guerrier assiégé. Vest-on savoir à quoi s'amuse le commandant Baden-Powell, enfermé dans Mafeking? A émettre des timbres-poste à son effigie!

Ce brave commandant a dû se dire que la postérité aurait vite fait d'oublier ses hauts faits d'armes dans la campagne sud-africaine et que, de même qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même, il est bon de soigner sa gloire sans délai.

Pourtant cette fantaisie pourrait coûter cher au commandant. Il existe un précédent. Il y a quelques années, un percepteur des postes du Canada, nommé Connell, fit émettre des timbres-

postes sur lesquels son portrait remplaçait — avantageusement, selon lui — celui de la Gracious Queen. Il fut poursuivi pour crime de lèse-majesté, destitué et condamné à une forte amende.

Mais aujourd'hui encore le nom de Connell est sacré pour les philatélistes: le commandant Baden-Powell aura, lui aussi, la gloire du timbre.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

Chaque soir, le Parc est encombré d'une foule qui vient non seulement respirer l'air frais, mais aussi entendre de la bonne musique et jouir de la représentation d'un opéra exécuté par la troupe Olympia.

Depuis dimanche, nous avons en "Boccaccio". L'administration du Parc n'a pas attendu que la vogue en fut épuisée. Dès ce soir, nous aurons la première de "Fra Diavolo", un des chefs-d'œuvre d'Auber. Il y aura foule.

WEST END.

Trois grandes attractions au West End: les volutes de Bicketta, qui sont étonnantes; le vitagraph, du professeur Reed, qui reproduit des scènes saisissantes de la vie américaine, et le concert Bellard, dont la popularité date de l'an dernier. Celui de ce soir est extrêmement attrayant: il attirera la foule. Les morceaux qui doivent être exécutés sont l'œuvre des plus brillants compositeurs de l'école moderne.

L'ESPRIT DES AUTRES.

N...., l'incorrigible bohème, se promenant hier en compagnie d'un ami, le quitte un instant pour courir au devant d'un passant qu'il accable de politesses. — Quel est donc, lui demande son compagnon, ce bonhomme pour lequel tu as eu de si grandes démonstrations d'amitié? — Un futur créancier.

Une veine persistante a rendu féroce un des directeurs de théâtre. L'autre jour, son secrétaire lui dit: — Votre ami X... mériterait pour me demander deux places. — Bien. Je me charge de la réponse.... Je veux avoir le plaisir de... les lui refuser moi-même!

Couleurs fatales.

Il a été prouvé que les soldats sont frappés durant la bataille par la couleur de leur costume dans l'ordre suivant: le rouge étant la plus fatale; le gris autrichien la moins fatale. Les proportions sont: rouge, deux; vert carabinier sept; marron, six; bien à trichon cinq. Il y a une autre couleur que l'on ne mentionne pas et qui est plus fatale — c'est la pâleur des alpins et du génie. Si elle a commencé à étendre sa terreur sur nos soldats, il est évident que l'ennemi s'en va vers nous. Si elle a commencé à se répandre sur nos soldats, il est évident que l'ennemi s'en va vers nous. Si elle a commencé à se répandre sur nos soldats, il est évident que l'ennemi s'en va vers nous.

Les irrégularités de M. Thompson.

La Havane, Cuba, 16 mai — Y. E. P. Thompson, directeur du service des postes à la Havane, a signé une déclaration jurée dans laquelle il reconnaît que le 16 septembre dernier, ayant besoin d'argent, il a pris \$435 dans le fonds des mandats-postes, donnant sa note comme reçu.

Au jour de l'inspection, M. Thompson a donné à l'employé du département des mandats l'ordre de prendre dans les recettes qui ne devaient être comptées que

le lendemain une somme suffisante pour couvrir sa note, retirée jusqu'après l'inspection. Mais le 27 avril, des agents spéciaux ont inopinément découvert la note, que M. Thompson a alors payée.

M. Thompson admet aussi que Charles F. Neely, l'ancien agent financier du service des postes à la Havane, a endossé un billet de \$350 qui a été escompté par la North American Trust Company. En outre, Thompson reconnaît que d'autres irrégularités ont été commises dans son département.

Empoisonnés par de l'alcool de bois.

Johnstown, Pennsylvania, 16 mai — Trois hommes et une femme sont morts à South Fork, près de Johnstown, et un autre est mourant, en conséquence d'une absorption d'alcool de bois dimanche dernier dans un pique-nique.

Lawrence Smith, Peter Broeck, Joe Polaszinski et sa mère sont morts. Joe Smith est dans un état critique et peut mourir d'un moment à l'autre. Tous étaient des Polonais.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900. PROGRAMME: L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIERE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible: sur papier écoulé réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 35 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de L'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel: BUS. ROVEN. P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Mالدague.

TROISIÈME PARTIE.

III (Suite.)

—Le même que vous... Quand Chérie sera libre, il disparaîtra. — Pas pour moi, fit-il; oh!

J'éprouverai un bonheur immense, mais il restera un point noir dans mon ciel....

—Lequel? — Je veux savoir qui a tué Mme Varagniez.

Marie-Thérèse se sentit frémir. Aucune trace de son émotion pourtant sur son beau visage régulier, que scrutait de nouveau, sans hardiesse certes, ne sans hostilité, l'ancien bûcheron.

—Mon pauvre Albéric, jamais sons doute, ni vous ni d'autres ne le saurez.

—Pourquoi? — Comment avez-vous la prétention de tout découvrir, lorsque, au moment même du crime, il n'y a rien découvert?

Il eut un mouvement de tête brusque: —Je me le suis juré!

—A moins qu'elle ne vous dise le secret.... qu'elle a si bien gardé.

—Je ne compte plus sur elle. —Vous avez raison.... Mon père, à Clermont, n'a rien pu lui arracher.... Je crois que de sa vie, à qui que ce soit au monde, elle ne confiera la vérité.

—Je le crois comme vous.... Mais de moi-même.... tout seul.... j'y arriverai.

La jeune fille eut un léger haussement d'épaules. —Enfin, dans quel but?

—Data la réhabilitation. —Si elle n'en veut pas, de cette réhabilitation? —Qu'importe!

—Mais puisque personne, parmi nous, personne, — Val Rose, ne la croit coupable.

—Eh bien! pour punir alors le misérable qui l'a laissée condamner.... pour la venger, malgré elle, des années de prison qu'elle aura subies.

—A propos, vous savez que dans un an nous l'aurons avec nous?

—Je sais.... M. Claude me l'a dit.... Ah! je le bénis à présent, votre père.... Quand je pense que je l'avais pris en grippe.

—Et pour quel motif, mon Dieu! lui qui vous tient en si grande estime?

La voix de Mlle Varagniez n'avait pas plus faibli, en prononçant ces dernières paroles, que son visage, un instant plus tôt, ne l'avait trahie.

Albéric, debout devant elle qui restait assise dans le tronc de son arbre, les feuilles du "Journal" de Marcelle Jubert, éparées sur ses genoux, enleva son chapeau de feutre mou, s'es-suya le front d'un revers de main.

—Mais il n'avait pas encore eu l'occasion d'une conversation particulière avec Mlle Varagniez.

—Asséyez-vous, reprit celle-ci, nous causerons mieux.... Il faut que je lève la tête pour vous voir.

—Allons, c'est vrai.... nous serons plus à l'aise, mademoiselle Marie-Thérèse.

—Et d'abord, je savais que vous viendriez faire un tour au pays, mais j'ignorais à quel moment.... Depuis quand y êtes-vous?

—Depuis ce matin; la Bique et moi nous avons voyagé toute la nuit.

—Où est-il, lui, la Bique? —Je n'en sais rien, parti de

d'abord parce qu'il lui faisait, à l'occasion et sans bourse délier de sa part, quelques courses en se rendant à Béziers, puis parce qu'il était le petit-fils de la mère Soucaud, la seule personne avec qui, la cause en restait mystérieuse, elle se montait généreuse.

Et vis-à-vis du neveu de la chatelaine, il avait toujours en la réserve digne, d'un caractère indépendant et fier, qui de soi-même ne s'écarte pas de ce qu'il doit.

Ils restaient si peu chaque année au Val-Rose, les neveux, que les occasions de causer avec eux ne devaient pas être nombreuses.

On se connaissait, voila tout. Ce fut à Paris que le jeune homme les vit le plus.

Mais il n'avait pas encore eu l'occasion d'une conversation particulière avec Mlle Varagniez.

—Asséyez-vous, reprit celle-ci, nous causerons mieux.... Il faut que je lève la tête pour vous voir.

—Allons, c'est vrai.... nous serons plus à l'aise, mademoiselle Marie-Thérèse.

—Et d'abord, je savais que vous viendriez faire un tour au pays, mais j'ignorais à quel moment.... Depuis quand y êtes-vous?

—Depuis ce matin; la Bique et moi nous avons voyagé toute la nuit.

—Où est-il, lui, la Bique? —Je n'en sais rien, parti de

son côté, Six-Sous sur ses talons. Ils reconnaissent les lieux.... Je n'ai pas encore vu plus contents que le chien et l'homme, pendant le trajet de ce matin, le long de la route, depuis Béziers.... Le vieux gambadait, le chien lui sautait à la tête.... Ça me faisait rire, moi qui depuis si longtemps ne rit plus.

—Et vous êtes descendu où? —Dans la maison de ma défunte Mamette. La veuve Estarait avait mis des draps aux deux lits.... Nous mangeons chez elle.... La pauvre femme ne fait que pleurer en nous regardant, elle aurait tant voulu voir son Pierrouet.

—Il ne vous a pas accompagnés?

—Ah! pas moyen, lui, mademoiselle, ce ne sera pas pour cette année; sa jeune patronne, la fille de cette malheureuse femme Jollivet, qui est à Clermont.... elle aussi, a trop besoin de lui; il aurait perdu sa place.... Il tâchera l'année prochaine.

—Je comprends qu'elle ait le cœur gros, la veuve Estarait.... J'irai la visiter demain.... Et notre vieux la Bique, qu'il vienne sur tout, qu'il vienne nous voir.... mon sauveur! Quand je regarde ses mains pleines de cicatrices mon cœur se serre.... Sans lui j'étais perdue, et ses brûlures ont été plus profondes que les miennes.

—Il s'en est vite remis.... Il

a un sang cet homme, une force! —Et vous y demeurerez longtemps, au pays, vous et lui?

—La Bique y restera s'il le veut.... Moi j'ai demandé six semaines à mon patron; quoique ce soit la morte saison, il a fait le nez, mais c'était à prendre ou à laisser.... S'il ne veut plus de moi, à Paris, quand je retournerai à Paris, j'aurai vite fait de me caser ailleurs.

—A présent, certainement cela ne sera pas difficile.

—L'affaire d'une huitaine, ni plus ni moins, l'espère.

Il se fit un silence.

La jeune fille rassemblait les feuillets du "Journal" qu'elle reglissait dans la grande enveloppe.

Elle en reprendrait la lecture plus tard, quand elle se sentirait de nouveau très calme, sans arrière-pensée fâcheuse.

Et elle se sentait retombée sur la pente, Soucaud l'y avait ramenée.

Lui, assis tout au bord, regardait l'étang avec ses gros nénuphars blancs sur l'eau verte.

Et les oiseaux autour d'eux se prenaient à chanter très fort.

—Quelle différence avec Paris!.... Si ce n'était pas pour y gagner de l'argent, et parce que je suis moins loin d'elle....

—Pauvre garçon! vous l'aimiez donc beaucoup?

—A la folie, mademoiselle Marie-Thérèse. Et d'un ton tranquille, pro-

fond, ramenant ses yeux sur elle: —Je vais vous l'expliquer comment je l'aime.... Vous comprendrez pourquoi j'en ai voulu à M. Claude.

—Je l'attendais, cette explication.... car il est si bon à tous, mon père.

—Oh! je sais, je reconnais-sais, comme aujourd'hui ses qualités.... Seulement il y a des moments où on ne se commande pas....

—Ce n'est plus pareil, depuis que je sais tout ce qu'il a fait pour Chérie, et que ce sont toutes ses démarches qui la tirent de prison l'année prochaine.... Je suis tout retourné.... A la vie, à la mort!

La jeune fille laissa glisser un grand soupir qu'Albéric n'entendait point.

Et lui commença à raconter "comment il aimait Chérie...."

—C'est ma grand-mère qui l'a élevée jusqu'à trois ans.... Il paraît qu'on l'avait trouvée à la porte du Val